

Zeitschrift: Palliative.ch : Zeitschrift der schweizerischen Gesellschaft für palliative Medizin, Pflege und Begleitung = revue de la Société suisse de médecine et de soins palliatifs = rivista della Società svizzera di medicina e cure palliative

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für palliative Medizin, Pflege und Begleitung

Band: - (2005)

Heft: 3: Psychologische Aspekte = Aspects psychologiques = Aspetti psicologici

Artikel: Merci Fritz ...! = Danke Fritz ...! = Grazie Fritz ...!

Autor: Neuenschwander, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1091907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Journées annuelles de la

- Coopération et reconnaissance des mérites : deux clés importantes pour éviter l'épuisement professionnel dans la réponse aux besoins des patients et des proches.
 - Avec le patient souffrant de pathologies démentielles et sa famille, il faut faire alliance très tôt dans le cours de la maladie et suivre la situation en partenariat avec les proches, souvent fortement éprouvés, déjà bien avant le décès.
 - Exprimer ses propres représentations spirituelles constitue un moyen utile pour aller sans préjugés au-devant de celles (chaque fois uniques) du patient!
 - L'angoisse des uns peut contaminer les autres. La sculpture de la situation est un moyen favorisant l'expression et la visualisation de l'angoisse des acteurs ainsi que la mise en évidence des émotions qu'elle suscite, également chez les observateurs.
 - Quelques balises pour l'interdisciplinarité : valeurs communes, se connaître et se reconnaître, clarifier rôles et fonctions, «ensemble pour un projet commun dans la même direction».
 - Dans la supervision d'équipe, les motivations sont multiples et les enjeux complexes. Il est donc nécessaire de clarifier a priori les besoins de chacun/e.
 - Avec le patient dépressif: quelles pistes pour l'équipe thérapeutique qui se sent en échec? Importance de reconnaître le patient dans son mal-être. Maintenir la persistance du lien, soutenir, valider le ressenti. Exprimer et reconnaître des besoins sous-jacents de part et d'autre. Ventiler lorsque c'est trop lourd à porter seul!
 - Prendre en compte les besoins des malades et ceux des soignants en soins palliatifs implique une valorisation des potentiels de chacun/e. Cela nécessite une volonté institutionnelle et des moyens organisationnels en conséquence ...
- Voilà juste quelques petites perles parmi toutes celles des beaux colliers qu'ont été les vécus de chacun des ateliers francophones!

Hans Neuenschwander

Merci Fritz..!

«Es git e Bueb mit Name Fritz, Und dä cha renne wi dr Blitz.»
(Il est un gars du nom de Fritz, qui sait courir comme un éclair.)

Je me suis demandé quelques fois, si tu te rendais compte dans quoi tu t'étais embarqué. Je suppose que ton jeune (super-) courage t'a incité à accepter cette fonction: Président de la Société Suisse de Médecine et Soins Palliatifs! Fritz, déjà lors de la lecture de ce nom, tu as du avoir des pellicules devant les yeux. Cela ne peut être qu'un club compliqué et potentiellement peu dynamique. A quoi as-tu – si déjà – pensé?

Oui, il y avait dans le comité – comme toujours dans ce genre de faune – un tas de personnes super motivées, des personnes toutefois qui, en tant que groupe, revendiquaient «l'interdisciplinarité par dessus tout», et qui depuis longtemps s'étaient empêtrés dans les filets des égards mal compris et donc contreproductifs.

Et qu'as-tu fait? Tu as tout simplement remonté les manches et amené ce comité un peu incrusté sur le chantier. Pour nous cela a signifié: «Prendre les outils et cracher dans les mains». Je crois que chacun d'entre nous l'a fait, à sa manière, suivant ses dispositions et ses ressources. Ensemble nous nous sommes fixés des objectifs, ambitieux parfois mais atteignables, et, sous ta douce pression, nous nous sommes mis peu à peu à établir des priorités.

Ainsi nous avons fait – toi avec nous, ou plutôt, je pense, nous avec toi – un petit saut quantique:

- les deux journées de Fribourg avec le Manifeste de Fribourg ont constitué la charpente, sur laquelle le travail de la société s'est orienté sous ta direction
- les groupes de travail ont commencé à mériter leurs noms (groupe qualité, groupe formation, groupe information/communication)
- La Société s'est construite une identité qui est devenue visible de l'intérieur et de l'extérieur.
- Aujourd'hui la société est un interlocuteur important et pris au sérieux à plusieurs niveaux: dans la politique nationale de la santé, dans le cadre du Palliative Care Council, dans la collaboration avec l'ASSM, dans la politique professionnelle, dans la collaboration avec la Ligue Suisse contre le cancer, pour en citer que quelques uns.

Dans ce groupe entraîné à la participation tu as su apporter le petit grain de directivité nécessaire, et néanmoins personne n'a eu le sentiment de ne pas avoir été entendu et de ne pas avoir participé au processus de décision. Chapeau!

J'imagine, que quelques fois, en regagnant le Léman après les séances de comité, tu t'es posé la question: cela vaut-il la peine?

Oui, Fritz, cela a valu la peine. La société a grandi en qualité comme en quantité, le nombre de membres a plus que doublé, les sections se multiplient et continuent à pousser comme des champignons, nous sommes devenus visibles sur le papier et dans le réseau électronique. La Société suisse de Médecine et Soins Palliatifs (je ne vais jamais m'habituer à ce nom) EXISTE! Merci!

Echos aus den deutschsprachigen

Workshops Et maintenant tu t'en vas, tu es parti. Tu es parti, non sans t'assurer qu'une partie du travail est terminée, que les d'autres chantiers survivent et qu'il sera vigoureusement pelleté et pioché sur ceux-ci.

Et tu n'as pas simplement disparu, tu as juste modifié tes priorités dans ta brillante carrière. J'espère que la société et le comité dans les prochaines années auront l'occasion de croiser tes chemins (et l'inverse). Dans ce sens, je pars du principe qu'avec ton départ, ton soutien ne va pas sim-

plement disparaître, mais toujours être palpable à travers d'autres attentes et fonctions. En résumé: nous comptons toujours sur toi.

Tu as fait en sorte que le bateau duquel tu es descendu ne soit pas condamné à couler. Et pour terminer tu as préparé une transmission des pouvoirs qui - par rapport aux personnes comme par rapport aux structures - remplit les conditions nécessaires pour 'assurer à la société un bel avenir. Tout cela c'est aussi grâce à toi. Alors encore une fois: MERCI!

Gisèle Schärer

Die Jahrestagung der SGPM 2005 in Thun¹

Am 9. und 10. Juni hat im prachtvollen Rahmen des Hotels Seepark in Thun die Jahrestagung der SGPM stattgefunden. Zu Ehren des scheidenden Präsidenten hiess das Thema der Tagung «Psychologische Aspekte von Palliative Care», was über 300 Personen zur Teilnahme an der Tagung veranlasst hat.

Symposium «Qualität in Palliative Care»

Der erste Tag begann mit dem Symposium «Qualität in Palliative Care», an dem vorerst verschiedene Projekte von Palliative Care-Teams vorgestellt wurden. Verschiedene Teams haben es gewagt, sich selber an den Qualitätskriterien der Arbeitsgruppe «Qualität» der SGPM zu messen. Damit konnten sie nicht nur jene Bereiche eruieren, in denen sie ihre Arbeit noch verbessern können, sondern sie haben auch ihre Stärken und den bereits zurückgelegten Weg in der Verbesserung ihrer Arbeitsqualität abschätzen können.

Einige haben dadurch gemerkt, dass die Evaluationsinstrumente bei ihnen noch zu wenig benützt werden und haben über deren systematische Anwendung nachzudenken begonnen. Andere haben gemerkt, dass die kognitiven Fähigkeiten vieler ihrer Patienten beeinträchtigt sind, ohne dass darüber je eine klare Diagnose gestellt worden wäre. Dieses Team untersucht nun die Verwendung eines neuen Instruments (Nursing Delirium Screening Scale), um kognitive Störungen von Patienten besser zu erkennen. Ein Team aus der Radio-Onkologie hat an der Entscheidungsfindung, an der Kommunikation mit den Patienten und an der Begleitung Trauernder gearbeitet. Weitere Teams haben sich gegenseitig besucht und Informationen über ihre

Vorgehensweisen ausgetauscht. Dank dieser Teams, die die Qualitätsstandards «getestet» haben, haben wir gemerkt, dass diese für mobile Teams wenig geeignet sind.

Nach dieser Vorstellungsrunde bemerkte Dr. Eychmüller, dass die Teams zwar strukturell und kontextuell recht unterschiedlich sind, dass sie es aber trotzdem mit vielen vergleichbaren Problemen zu tun haben. Es wäre deshalb äusserst wünschenswert, auch gemeinsame Projekte zu realisieren. Die Standards werden ja nur angepasst und verbessert werden können, wenn sie auch angewandt werden. Wer einen Qualitätsausweis in Palliative Care erhält, wird eher auf die Möglichkeiten der Standards setzen, und es werden sich auch weitere Geldquellen erschliessen. Nun wird der Weg Richtung Qualität wohl zu gemeinsamen Datenbanken und zur Realisierung von Standardprojekten führen. 2006 werden wir zu einem zweiten Symposium in Neuenburg eingeladen sein.

Die Plenarversammlungen

In der ersten Plenarversammlung sprach Prof. Söllner aus Nürnberg von der psychischen Situation von Menschen in einer existentiellen Krise und darüber, wie solche Krisen verstanden werden können. Er unterstrich, dass Krisen auch die Möglichkeit neuer Entwicklungen in sich bergen. Statt deren Leiden «unter Kontrolle bringen» zu wollen, haben wir Fachleute auch die Möglichkeit, Patienten auf der Suche nach dem Sinn ihrer Erfahrungen einfach zu begleiten. Dies bedingt aber, dass wir uns der Ängste bewusst werden, die der nahende Tod der Anderen in uns auslöst.

Prof. D. Razavi aus Brüssel teilte einiges aus seiner reichen Erfahrung in der Kommunikation mit Menschen in palliativen Situationen mit. Er zeigte zum Beispiel, wie emotionale Not eine effektive Kommunikation verunmöglichen kann. Informationen über schlechte Nachrichten werden deshalb besser verstanden, wenn Fachleute mit-helfen, dabei entstandene Emotionen auch auszudrücken. Dies bedingt allerdings eine gewisse Ausbildung und vor

1 Leicht gekürzte Fassung des französischen Artikels in dieser Nummer.

Michel von Wyss, Claude Fuchs

Echos aus den deutschsprachigen Workshops von Thun

Die Workshops haben an den beiden Tagen in Thun einen wesentlichen Platz eingenommen. Dies vor allem, um den Austausch, die Interaktivität und das Kennenlernen unter den Teilnehmenden zu fördern, aber auch, um jeder und jedem die Möglichkeit zu geben, mit anderen zusammen ein bestimmtes Thema im Zusammenhang mit dem Tagungsthema «Psychologische Aspekte von Palliative Care» zu vertiefen. So waren denn drei Sequenzen den Workshops gewidmet: zwei à je 75 Minuten am Donnerstag und eine à 90 Minuten am Freitag. Hier konnten sich die Teilnehmenden äussern, verbal, aber auch - und vielleicht vor allem - körperlich und emotional. In den Beziehungen im Zusammenhang mit den psychologischen Aspekten von Palliative Care ist es ja wesentlich, sich der Gegenübertragung bewusst zu werden, also dessen, was vom Erleben der Patienten in unseren eigenen «sensiblen Bereichen» nachklingen kann. Nur so können wir spüren, entschlüsseln und, wenn nötig, auch ausdrücken, was in diesen Begegnungen in uns selber Schmerz und Unbehagen auslöst.

Mehrere Teilnehmende haben uns in Thun gesagt, wie schade sie es finden, dass sie nicht noch mehr Workshops besuchen konnten: so interessant fanden sie die angebotenen Themen. Eigentlich wollten wir hier die Ziele und die wichtigsten Resultate der diversen Workshops vorstellen. Damit haben wir allerdings zu hoch gegriffen. Einerseits sind nicht aus allen Workshops solche «Zusammenfas-

sungen» zurückgekommen, andererseits ist es bei vielen davon auch schlicht unmöglich, die Sätze im Telegrammstil noch weiter zu kürzen, und schliesslich würde dies auch den Rahmen eines solchen Artikels sprengen. Viele dieser Echos zeigten auch mehr die Richtung auf, die das Gespräch genommen hat, als dass sie eigentliche Schlussfolgerungen oder gar ausgearbeitete Konzepte enthielten.

Hier also – sehr subjektiv und auch etwas zufällig ausgewählt – ein paar Sätze aus den Zusammenfassungen, die uns zugekommen sind:

- Ehrlichkeit: was tun, wenn Eltern nicht wünschen, dass mit dem kranken Kind und den gesunden Geschwisterkindern offen gesprochen wird?
- Umgang mit Kleinkindern in Bezug auf Teilnahme an einer Beerdigung, emotional belastenden Situationen. Schutz des Kindes, aber auch Schutz z.B. eines stark trauernden Elternteils.
- Wie gehen wir um mit Wünschen, die das «Mass» übersteigen?
- Probleme scheinen darin zu bestehen, die Sensibilisierung bis in die Führungsetagen weiter zu tragen.
- Die Teilnehmer mussten «Stellenausschreibungen» für andere Berufsgattungen verfassen.
- Klärend war, dass die non-verbale Ebene oft viel wichtiger ist als das Gespräch auf der verbalen Ebene.
- Alle können das Thema Gott ansprechen. Hilfe der Seelsorge ist besonders da nützlich, wo unsere eigenen Fragen und Konflikte das Gespräch störend beeinflussen könnten.

Hans Neuenschwander

Danke Fritz!!

Es git e Bueb mit Name Fritz, Und dä cha renne wi dr Blitz...

Manchmal habe ich mich gefragt, ob du dir bewusst warst, worauf du dich da eingelassen hattest. Ich nehme an, dass dein jugendlicher (Ueber-)Mut eine wichtige Triebfeder war, diese Aufgabe zu übernehmen: Präsident der Schweizerischen Gesellschaft für Palliative Medizin und Pflege! Fritz, schon beim Lesen des Namens dieser Gesellschaft hätte es dir eigentlich wie Schuppen von den Augen fallen müssen: das kann ja nur ein komplizierter und potentiell undynamischer Klub sein. Was – wenn überhaupt – hast du dir nur dabei gedacht?

Ja, es war, wir im Vorstand waren, ein Haufen von zwar – wie immer in dieser Szene – hoch motivierten Personen. Personen, die sich aber als Gruppe aus dem individuell unbändigen Willen zur «Interdisziplinarität über alles» schon lange in Tang und Fang der falsch verstandenen und des-

halb kontraproduktiven gegenseitigen Rücksichtnahme verkeilt hatte.

Und was hast du getan? Du hast einfach die Ärmel hochgekrempt und das etwas verkrustete Gremium zur Baustelle erklärt. Für uns hiess es, «Werkzeug fassen und in die Hände spucken». Ich glaube, jeder tat das, auf seine Art, entsprechend seinen Neigungen und Ressourcen. Zusammen steckten wir uns Ziele, ehrgeizige zum Teil, aber erreichbare, legten nach und nach auf deinen sanften Druck Prioritäten fest.

So hast du mit uns, oder wir mit dir, glaube ich, einen kleinen Quantensprung gemacht:

- Die beiden Freiburgertage mit dem Freiburger Manifest bildeten das Grundgerüst, an dem sich die Arbeit der Gesellschaft unter deiner Führung orientierte.
- Die Arbeitsgruppen begannen ihren Namen zu verdienen (Gruppe Qualität, Gruppe Ausbildung, Gruppe Information/Kommunikation)

- Die Gesellschaft schaffte sich eine Identität, die nach innen und nach aussen sichtbar wurde.
- Die Gesellschaft wird heute als wichtiger Gesprächspartner auf verschiedensten Ebenen wahr- und ernstgenommen: in der nationalen Gesundheitspolitik, im Rahmen des Palliative Care Council, in der Zusammenarbeit mit der SAMW, in der Landespolitik, in der Zusammenarbeit mit der Krebsliga Schweiz, um nur einige zu nennen.

Es ist dir gelungen, das nötige Quäntchen Direktivität in diese auf Partizipativität getrimmte Gruppe zu bringen. Trotzdem hatte keiner das Gefühl, dass seine individuelle Meinung nicht ernst genommen und in den Entscheidungsprozessen berücksichtigt wurden. Chapeau!

Ich stelle mir vor, dass du manchmal nach den Sitzungen an den Genfersee zurückgefahren bist mit der bohrenden Frage: Lohnt sich das?

Ja, Fritz, es hat sich gelohnt: die Gesellschaft ist qualitativ und quantitativ gewachsen, die Mitgliederzahl hat sich mehr als verdoppelt, die Sektionen vermehren sich und spriessen weiterhin aus dem Boden; wir sind sichtbar geworden auf Papier und im Netz: die Schweizerische Gesellschaft für Palliative Medizin, Pflege und Begleitung

(ich werde mich mit diesem Monstrum von Namen nie anfreunden können) EXISTIERT! Danke!

Und jetzt gehst du also, bist du gegangen. Du bist gegangen, nicht ohne sicher zu stellen, dass einige Arbeiten abgeschlossen sind, dass die Baustellen von anderen sicher überleben und dass darauf kräftig weiter gepickelt und geschaufelt wird.

Und du bist ja nicht einfach verschwunden, hast in deiner brillanten Karriere nur etwas andere Prioritäten gesetzt. Ich wünsche mir dabei, dass die Gesellschaft und der Vorstand auch in den nächsten Jahren die Gelegenheit haben werden, deine Wege zu kreuzen (und umgekehrt). In diesem Sinn gehe ich auch davon aus, dass mit deinem Ausscheiden deine Unterstützung nicht einfach versiegen wird, sondern eben aus anderer Warte und Funktion immer etwa wieder spürbar wird. Kurz: wir zählen weiterhin auf dich.

Du hast dafür gesorgt, dass das Schiff, von dem du jetzt steigst, nicht zum Absinken verdammt ist. Zum Abschluss hast du eine Stabübergabe in die Wege geleitet, welche von den Personen und den Strukturen her die Voraussetzung in sich birgt, der Gesellschaft eine rosige Zukunft zu sichern. Auch das rechne ich dir hoch an. Also nochmals: DANKE!

Cristina Steiger

Giornata annuale della SSMCP Thun, 9–10 giugno 2005

Due belle giornate di inizio giugno ci hanno accolti a Thun, ridente cittadina sita sull'omonimo lago, con una meravigliosa vista sulle maestose alpi bernesi.

La giornata annuale della SSMCP (proposta sull'arco di due giorni) ha avuto come tema «gli aspetti psicologici nelle cure palliative», doveroso omaggio al dimissionario presidente. Un tema questo, di sempre grande attualità ed interesse per coloro che si occupano di cure palliative. L'elemento principale delle cure palliative, ancora prima di quello tecnico, è infatti l'aspetto relazionale: la cura di un paziente gravemente ammalato, al di là della scelta di strategie terapeutiche, è innanzitutto un momento di incontro con una persona che ha una sua storia, un suo vissuto, dei bisogni, delle speranze. I curanti devono essere coscienti che entrano in rapporto emotivo con i pazienti. La sofferenza e le conseguenze emotive della malattia devono essere considerate nella presa a carico globale da parte di tutti gli operatori e, proprio per questo, non devono essere sempre necessariamente delegate agli psicooncologi.

Il dottor Söllner ha introdotto il tema con una relazione dal titolo «come comprendere il vissuto psichico». La malattia appare come una crisi esistenziale perché vi è il confronto con la morte, con la minaccia di perdita del corpo, del controllo di sé stesso, dell'identità, ecc.. Dopo aver illustrato le conseguenze della malattia grave a livello psichico, i meccanismi di difesa e le strategie di coping, il dottor Söllner ci esorta ad evitare un approccio tecnocratico limitato al solo controllo della sofferenza. Egli diffida tuttavia anche di un orientamento integralista nel quale si vuole parlare della morte a tutti i costi. La via da seguire è quella dell'ascolto aperto dei pazienti e dei loro bisogni.

Uno degli elementi centrali delle cure palliative è quindi la comunicazione tra il curante ed il paziente. Nella sua relazione il dottor Razavi ha sottolineato come i curanti siano in difficoltà nel comunicare apertamente con il paziente. I pazienti vogliono essere informati sulla diagnosi, la prognosi, le possibilità di guarigione, ma vi sono dei limiti che possono essere cognitivi (dell'attenzione, della comprensione, della memorizzazione delle informazioni), così come i pazienti rischiano di essere invasi dalle emozioni. Ecco allora che le strategie di trasmissione dell'informazione dei curanti, ad esempio l'informazione prematura o

Hans Neuenschwander

Grazie Fritz..!

C'era un bimbo chiamato Fritz, che correva come un bliz... Qualche volta mi sono chiesto se tu fossi consapevole di quello in cui ti imbarcavi. Suppongo che il tuo (iper) coraggio giovanile sia stato una spinta importante: Presidente della Società Svizzera di Medicina e Cure Palliative! Fritz, solo la lettura del nome di questa società avrebbe dovuto metterti in guardia: non poteva che trattarsi di un club complicato e potenzialmente poco dinamico. Che cosa –sempre che tu l'abbia fatto – ti eri immaginato?

Ebbene sì, era, noi del Comitato eravamo, un mucchio di persone altamente motivato, come sempre accade in questo campo. Delle persone che, a causa della irrefrenabile volontà di «interdisciplinarietà sopra ogni cosa», si erano arenate da tempo in un atteggiamento di riguardo reciproco controproducente.

E tu che cosa hai fatto? Ti sei semplicemente rimboccato le maniche e hai considerato questo organo un po' incrociato come un cantiere. Per noi questo significava: «prendere gli attrezzi e darci dentro». Io credo che ognuno agisce alla sua maniera, conformemente alle sue inclinazioni e alle sue risorse. Insieme, ci siamo dati degli obiettivi, in parte ambiziosi, ma raggiungibili. Con la tua lieve guida abbiamo fissato man mano delle priorità.

Così, hai fatto con noi, o piuttosto noi con te, delle piccole grandi cose:

- Le due giornate di Friburgo con il Manifesto di Friburgo hanno delineato la struttura di base, orientando il lavoro della Società sotto la tua conduzione.
- I gruppi di lavoro hanno cominciato a guadagnarsi il loro nome (Gruppo qualità, Gruppo formazione, Gruppo informazione/comunicazione).
- La Società si è creata un'identità, visibile sia verso l'interno che verso l'esterno.
- La Società viene presa seriamente in considerazione quale importante interlocutore a diversi livelli (politica sanitaria nazionale, nell'ambito del Palliative Care Council con la collaborazione con l'ASSM, classe politica, nella collaborazione con la Lega Svizzera contro il cancro, solo per citarne alcuni).

Ti è stato sufficiente portare un pizzico di direttività a questo gruppo abituato alla concertazione. Malgrado ciò nessuno ha avuto la sensazione che le proprie opinioni non venissero prese sul serio e che non fossero considerate nel processo decisionale. Chapeau!

Immagino che qualche volta, dopo le sedute, tu sia tornato sul lago Lemano ponendoti la domanda: ne vale la pena?

Sì Fritz, ne è valsa la pena: la Società è cresciuta qualitativamente e quantitativamente, il numero dei soci è più che raddoppiato, le sezioni regionali si moltiplicano e continuano a crescere; siamo diventati visibili sulla carta e in rete: la Società Svizzera di Medicina e Cure Palliative (non riuscirò mai ad abituarci a questo nome mostruoso) ESISTE!

Grazie!

E adesso te ne vai, dunque, te ne sei già andato. Non senza esserti assicurato che alcuni lavori sono terminati, che i cantieri verranno portati avanti da altri con determinazione.

E poi non sei semplicemente sparito, hai solamente messo delle altre priorità nella tua brillante carriera. Mi auguro che la Società e il Comitato avranno la possibilità di incrociare il tuo cammino (e viceversa) anche nei prossimi anni. In questo senso, parto dall'idea che con il tuo ritiro non si esaurirà il tuo sostegno, ma che quest'ultimo sarà visibile proprio anche da nuovi osservatori e funzioni. Insomma: continueremo a contare su di te.

Ti sei preoccupato che la barca da cui scendi non sia condannata ad affondare. Infine hai preparato il passaggio del testimone e ci sono le premesse, grazie alle persone e alle strutture, che alla Società sia garantito un futuro roseo. Anche questo è un tuo grande merito.

Cristina Steiger

Giornata ann
Thun, 9–10